



L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi

FIDEM SERVAVI

« J'ai gardé la foi » - II Timothée 4 / 7

N° 109

Prieuré saint Pierre et saint Paul

Le prieuré – 6, rue du Chapitre – 25920 Mouthier Haute-Pierre

dimanche 6 septembre 2009

Ce sermon peut être téléchargé au format .wma ou .mp3 depuis le site <http://www.fidemservavi.info/> à l'adresse suivante :
http://www.fidemservavi.info/index_a_sermons.htm

Résumé

Le combat que nous devons livrer ici-bas contre l'esprit du monde, de la chair, qui s'oppose à l'esprit et qui fait la guerre précisément à ceux qui marchent selon le Saint-Esprit. Chercher avant tout le royaume de Dieu dont la couronne est dans la vraie patrie.

Sermon du « Quatorzième dimanche après la Pentecôte »

Mes bien chers frères,

Vous venez de l'entendre dans l'Évangile, Notre Seigneur nous dit que « *Personne ne peut servir deux maîtres ; car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent* », et dans l'Épître aux Galates, l'Apôtre saint Paul écrit que si nous marchions selon le Saint-Esprit, nous n'accomplirions point les désirs de la chair. Il nous est donc rappelé aujourd'hui le combat que nous devons livrer ici-bas contre le démon, l'esprit du monde, de la chair, qui fait la guerre précisément à ceux qui marchent selon le Saint-Esprit.

Dom Guéranger commente ces passages de la sainte Écriture, nous précisant que les baptisés, « nés de l'Esprit, sont esprit et font les œuvres du Saint-Esprit malgré la chair qui les enveloppe toujours (...). Greffés sur le Christ, ils fructifient maintenant pour Dieu ».

Ainsi, avec la connaissance de notre condition de racheté par le précieux Sang de Notre Seigneur, notre auteur nous rappelle les précautions pour nous y maintenir. « N'eussions-nous aucune faute à expier, dit-il, la plus élémentaire sagesse nous dicterait encore, contre cette persévérante et trop intime ennemie, des mesures de répression préventive ». « *Je châtie mon corps, disait l'Apôtre, et je le réduis en servitude, de peur que je ne devienne réprouvé* ». Car la pénitence, mes bien chers frères, est la dette de justice qui s'impose à notre condition de pécheur, et la mortification est bien un devoir de prudence, face aux feux, et au retour des feux de la concupiscence.

Tous les auteurs qui traitent de la conduite des âmes, professent qu'aucun homme soucieux de la perfection et de son salut ne doit se borner seulement à l'observation des règles de la simple tempérance, qui prohibe l'excès dans l'usage des jouissances de tout genre. Il faut donc s'armer de force, savoir de temps en temps se refuser des plaisirs, permis d'ailleurs, s'imposer des privations qui n'étaient pas commandées, et aller même au-devant de la souffrance proprement dite, selon, bien sûr, le mode et dans la mesure que conseillera un sage directeur de conscience.

L'Église nous demande ces privations et ces sacrifices. L'Apôtre saint Paul l'exprime ainsi : « *Je supplée à ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ, en souffrant dans ma chair pour son corps qui est l'Église* ».

Cet enseignement nous rappelle donc que pour arriver à son plein épanouissement dans les âmes, la vie surnaturelle doit triompher de trois ennemis que saint Jean a nommés *la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et l'orgueil de la vie*.

Et la manière de surmonter ces ennemis nous est donnée dans l'Épître : c'est l'humilité sur laquelle l'Église a attiré notre attention ces dimanches précédents, c'est le renversement de l'orgueil de la vie.

Il en est de même pour la concupiscence des yeux, ou l'attache aux biens de ce monde qui n'ont de biens que le nom et l'apparence trompeuse. C'est l'objet de l'Évangile que nous venons d'entendre. Ces deux maîtres dont Notre Seigneur Jésus-Christ nous parle : Dieu et *Mammon*, c'est-à-dire la *richesse*. Non que la richesse soit mauvaise par elle-même, mais acquise légitimement et employée suivant la volonté de Notre Seigneur, elle sert à gagner les vrais biens, à entasser par avance dans l'éternelle patrie *des trésors qui ne craignent point les voleurs ou la rouille*.

Dom Guéranger nous dit que celui qui se reconnaît humblement l'économe de notre Père qui est aux cieux, Mammon ne le domine pas (...). Il suit la parole du Seigneur, cherchant d'abord le royaume de Dieu ; et la richesse qui passe par ses mains en bonnes œuvres ne distrairait point ses pensées du ciel *où est son trésor et son cœur* ».

Par contre il en est tout autrement quand la richesse n'est plus envisagée comme un simple moyen, mais devient le *but* de l'existence. Il faut toujours vous interroger, mes bien chers frères, si vous avez ces attaches aux biens de ce monde, au point de vous faire négliger et parfois oublier les fins dernières. « L'amour de l'argent, écrit Dom Guéranger, précipite l'homme dans la tentation et les filets du diable par la multitude des désirs pernicieux et vains qu'il engendre ». « Il l'enfoncé toujours plus avant dans l'abîme, dit-il encore, lui faisant vendre au besoin jusqu'à sa foi ». Au sujet des biens de ce monde, combien il est facile, en effet, de se laisser entraîner, à une sollicitude exagérée. C'est ainsi que l'on fini même par mettre Dieu dans sa poche, croyant ainsi réaliser des affaires avec des personnes pour lesquelles tout ce qui rappelle Notre Seigneur, la foi catholique est gênante !

Alors, qu'au contraire, selon l'enseignement de ce dimanche, depuis que l'homme peut dire à Dieu : *Père*, l'inquiétude est une injure à Celui dont nous sommes les fils. Voici une fort belle directive de Dom Guéranger : « Cherchez avant tout ce royaume de Dieu dont la couronne est pour nous dans la vraie patrie, et les biens de la vallée d'exil vous seront assurés par la parole expresse de Notre Seigneur, et cela dans la mesure utile dans ce pèlerinage qui nous conduit au ciel ».

C'est la raison pour laquelle j'insiste, mes bien chers frères, pour vous faire comprendre que le manque de confiance en Dieu, est la preuve d'une attache incompatible avec les voies de l'union divine, pour progresser dans les trois âges de la vie intérieure.

Alors puisque l'Église nous le rappelle aujourd'hui, répondons en tout à notre dignité d'enfants de Dieu et de l'Église. Cherchons ce royaume de Dieu dont la couronne est pour nous dans la vraie patrie.

Demandons les grâces nécessaires pour progresser dans les âges de la vie intérieure et parvenir à cette union définitive et éternelle à Notre Seigneur, par Sa très sainte Mère, par la très sainte Vierge Marie, l'Auguste Reine des Cieux.

Ainsi soit-il.

Abbé Michel Marchiset

Prière après la Messe, tous les dimanches et jours de fêtes, pour demander à Notre



Seigneur Jésus-Christ, Roi de France, le retour de Son Lieutenant, le roi très chrétien, et ainsi le retour de la France à sa vocation d'origine [Ouvrir](#) - [Télécharger en PDF](#)



Photocopiez et diffusez

Pour vous désabonner de « *L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi* », veuillez envoyer un mail à mail@fidemservavi.info